

# L'étudiant

250 FCFA

N° 282 / Mardi 07 Octobre 2025

QUOTIDIEN

## UNIVERSITE PANAFRICAINNE

# Les grands chantiers

### ROUND UP

#### UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I Pas de grève à l'horizon

► Le lundi 6 octobre 2025, jour annoncé pour la reprise de la grève du SYNES, les cours se sont poursuivis dans plusieurs facultés. Le mot d'ordre n'a été que partiellement suivi. **P3**

#### CAMPAGNE ÉLECTORALE

#### Des jeunes affluent aux meetings

► À quelques jours de la présidentielle du 12 octobre 2025, la mobilisation de la jeunesse s'intensifie, aussi bien dans les meetings que sur les réseaux sociaux et les débats publics. **P7**

### ECHOS

#### RENTÉE À L'ESSTIC

#### Et c'est parti !

► Anciens et nouveaux étudiants de l'École supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication ont repris le chemin des cours le 6 octobre 2025. **P5**



Réunis à Yaoundé depuis hier pour la 10<sup>e</sup> session ordinaire de l'institution, les membres du Conseil d'administration de l'Université panafricaine (UPA) examinent la mise en œuvre des activités menées en 2025 par le rectorat et les différents instituts. Autres points à l'ordre du jour : stratégies, et projets innovants pour faire de l'université un moteur du développement continental. **P2**

L'étudiant  
QUOTIDIEN

## OFFRES SPECIALES

Profitez des remises de -30% pour toutes vos communications

# -30%

Contactez-nous ☎ (237) 222306079 ☎ 698 933 346 - 677 137 263

# UNIVERSITE PANAFRICAINNE Cap sur l'autonomie

► Le Palais des Congrès de Yaoundé accueille depuis ce lundi 6 octobre la 10e session ordinaire du Conseil d'administration de l'Université panafricaine (UPA).

Par Paul Marcel MBEMBE

**P**endant deux jours, les membres du Conseil vont examiner les réalisations de l'année 2025, adopter de nouvelles résolutions, et renouveler les instances de gouvernance. Le Cameroun, pays hôte du rectorat de l'UPA, accueille cet événement dans un contexte institutionnel marqué par l'arrivée d'une nouvelle équipe dirigeante à la tête de la Commission de l'Union africaine. La session est présidée par le Professeur Kenneth Matengu, Président du Conseil d'administration de l'UPA, en présence du Recteur, le Professeur Jean Kouliadiati, Pr Richard Laurent Omba, Recteur de l'Université de Yaoundé II-Soa et d'émissaires de la Commission de l'Union Africaine. Dès l'ouverture des travaux, le Rec-

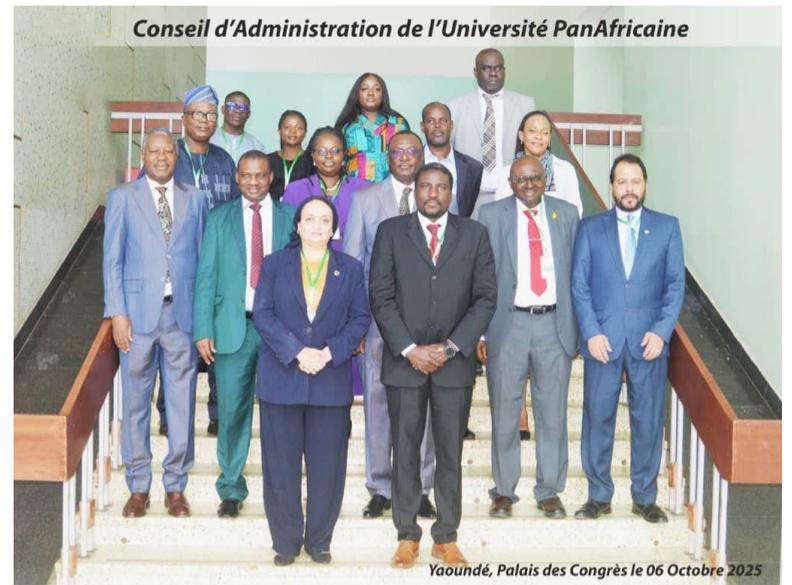
teur Pr Jean Kouliadiati a présenté un bilan encourageant. En 2025, plus de 200 étudiants ont été diplômés au sein des quatre instituts fonctionnels de l'UPA : à Tlemcen (Algérie), Nairobi (Kenya), Ibadan (Nigeria) et Yaoundé-Soa (Cameroun). Le total des diplômés depuis la création de l'université approche désormais 2 500 étudiants, avec une ambition affichée de doubler cet effectif dans les années à venir. Le Conseil examinera également le rapport d'activités annuel, couvrant les domaines de la gouvernance, des finances, des partenariats et de la vie étudiante. À ce titre, les membres seront appelés à approuver le budget, les plans stratégiques et le renouvellement des membres du Conseil et du Sénat.

**Une gouvernance en quête d'autonomie**

Un des points saillants des discus-

sions porte sur la recherche d'une plus grande autonomie administrative et financière pour l'Université panafricaine. « Il ne s'agit pas d'indépendance, mais d'autonomie pour une prise de décision plus rapide et adaptée à notre structure décentralisée », a précisé le Recteur. Avec des campus répartis à travers le continent, l'UPA fonctionne selon un modèle unique d'université multinationale. Cette dispersion nécessite des mécanismes de gestion souples et une meilleure capacité de réaction, ce que le Conseil entend renforcer.

Dans la continuité des réformes de l'enseignement supérieur africain, cette 10e session met aussi en lumière le virage entrepreneurial de l'UPA. Deux projets portés par l'Institut pour la gouvernance, les sciences humaines et sociales (PAUGHSS),



Yaoundé, Palais des Congrès le 06 Octobre 2025

hébergé par l'Université de Yaoundé II ont été présentés : un cabinet d'expertise intellectuelle, Magister Advice, et une chaîne audiovisuelle commerciale, CRT2 – Campus Radio and Television II. Ces initiatives visent à rapprocher l'université du monde professionnel, tout en générant des revenus alternatifs. « Nos universités doivent devenir des acteurs économiques à part entière », insiste le Recteur. Ce modèle d'universi-

té-entreprise est appelé à se généraliser sur les autres campus, dans une logique d'innovation et d'impact socio-économique. Alors que les travaux du Conseil se poursuivent jusqu'au 7 octobre, l'Université panafricaine trace ainsi les contours d'un avenir tourné vers l'innovation, l'autonomie et le développement continental par le savoir.

## PEPINIERE NATIONALE D'ENTREPRISES Formation universitaire mise à jour

► Le lundi 6 octobre 2025, le MINESUP et le MINPMEESA ont officiellement lancé la pépinière des entreprises pilotes qui permettra de réduire le fossé entre formation universitaire et entrepreneuriat.

Par Lesly AHANDA

**U**ne cérémonie sous haute importance a marqué l'alliance entre le ministère des Petites et Moyennes Entreprises (MINPMEESA) et le ministère de l'Enseignement Supérieur (MINESUP), pour lancer officiellement la Pépinière Nationale Pilote d'Entreprises (PNPE) locale et l'implantation d'une délégation départementale du MINPMEESA. C'est dans une ambiance solennelle que les nouveaux enjeux de l'entrepreneuriat étudiant et de l'économie locale ont été scellés à Édéa. Les ministres ont co-présidé une cérémonie de signature officielle, marquant le lancement d'un partenariat stratégique autour de la Pépinière Nationale Pilote d'Entreprises (PNPE) locale. Ce partenariat vise à réduire le fossé entre formation universitaire et entrepreneuriat concret, en facilitant l'accès aux infrastructures d'incubation pour les étudiants porteurs de projets innovants. Ainsi, la PNPE de-



vient un pont direct entre le savoir académique et la valorisation économique en parallèle, l'événement a été l'occasion d'inaugurer la nouvelle Délégation Départementale du MINPMEESA pour la Sanaga Maritime. Ce poste décentralisé vient renforcer l'ancrage local des politiques de soutien aux PME et à l'économie sociale, rapprochant les dispositifs publics des opérateurs de terrain. Dans son allocution, le ministre du MINPMEESA a rappelé que l'initiative est conforme aux engagements gouvernementaux en faveur de la jeu-

nesse et du développement local. Le ministre du MINESUP a quant à lui souligné que l'université ne doit pas rester un espace clos, mais devenir un vivier de projets à impact positif pour les territoires. Etudiants, élus locaux et acteurs économiques étaient également présents pour témoigner l'enthousiasme suscité par cette démarche. Pour beaucoup, cette signature représente une nouvelle ère pour Édéa : un territoire appelé à devenir un pôle d'innovation territoriale, où l'entrepreneuriat se construit dès le banc de l'université.

## JOURNEE MONDIALE DE L'ENSEIGNANT Université de Garoua célèbre ses enseignants

► La 31e édition de la Journée Mondiale des Enseignants (JME) a été célébrée avec éclat dans la région du Nord, sous le signe de la reconnaissance et de la cohésion.



Par Lesly AHANDA

**L**a 31e édition de la Journée Mondiale de l'enseignant tenue le 5 octobre dernier s'est célébrée avec faste et solennité à l'université de Garoua. Toutes les acteurs et structures sectorielles de l'éducation ont répondu présent à cet événement marqué par l'engagement de l'institution universitaire. Trois grandes activités ont ponctué cette journée riche en symboles, organisée dans un contexte politique particulier. En ouverture, une caravane spor-

tive est partie de l'esplanade du rectorat de l'Université de Garoua. Objectif : permettre aux enseignants de se mettre en condition physique, dans une ambiance conviviale, avant d'entrer dans le vif des festivités. Point d'orgue de la journée : la cérémonie de remise des palmes académiques aux enseignants méritants. Elle s'est tenue sur l'esplanade des services du gouverneur, en présence du Secrétaire général Joseph Densou, représentant du gouverneur, et du vice-recteur VOUDWÉ BAKREO, représentant le recteur de l'Université de Garoua. Dans son discours,

Joseph Densou a salué le dévouement, la persévérance et le leadership des enseignants de la région. Il a rappelé leur rôle central dans la réussite des apprenants et leur contribution inestimable au développement de la jeunesse et de la nation. Il les a invités à demeurer des repères moraux dans la société, tout en réaffirmant la reconnaissance de l'État à leur égard. Pour les récipiendaires, cette distinction représente un véritable couronnement de longues années de service et une marque de confiance de la hiérarchie.

# UNIVERSITE DE YAOUNDE I Pas de grève à l'horizon

► **Le lundi 6 octobre 2025, jour de reprise de la grève du SYNES, les cours se poursuivent dans plusieurs facultés. Le mot d'ordre est suivi partiellement.**

Par Paul Marcel MBEMBE

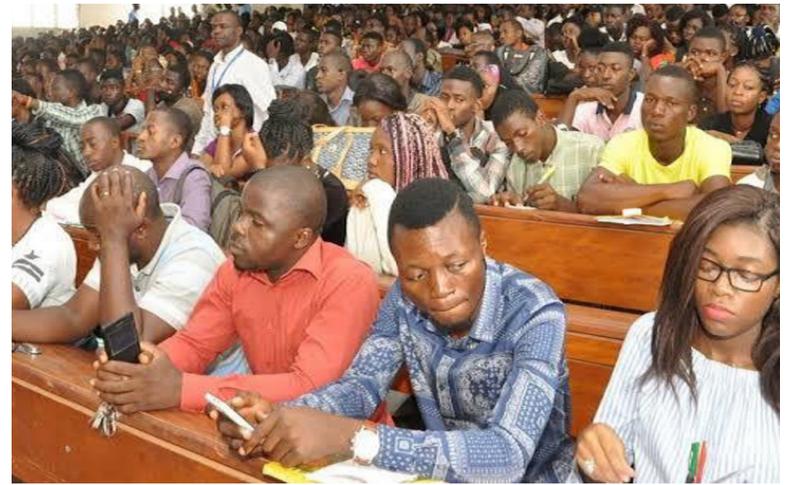
**M**algré l'appel à la grève renouvelée par le Bureau exécutif national du SYNES, le campus de l'Université de Yaoundé I ne donne pas l'impression d'un arrêt généralisé. En cette matinée du lundi 6 octobre, jour de reprise officielle de la grève annoncée pour la période du 6 au 12 octobre, plusieurs étudiants ont été vus entrants dans les salles de cours, cartables au dos et ordinateurs à la main. Dans l'amphithéâtre 1001, un cours de Biosciences se déroule normalement. Interrogée dans le campus, une étudiante en troisième année de chimie déclare

: « On sait que les enseignants sont en grève, mais certains ont quand même choisi d'assurer leurs cours. On ne peut pas se permettre de perdre encore du temps. » Dans un communiqué publié le 4 octobre 2025, le BEN-SYNES a rappelé le maintien de la grève générale dans les universités d'État. Le syndicat déplore l'inaction du gouvernement face à une dette académique vieille de plusieurs années, la non-prise en compte des vacances, encadrements, jurys et autres prestations, ainsi que le non-paiement des allocations de recherche. « Cela fait 21 ans que nous accumulons les arriérés. L'État nous ignore. Nous avons décidé d'intensifier la pression », confie un enseignant syndiqué,

sous anonymat, rencontré dans les couloirs du campus. À la Faculté des sciences, plusieurs cours magistraux ont été dispensés. Idem à l'École nationale supérieure polytechnique où l'on observe une présence timide, mais régulière d'enseignants. Selon le professeur Zebaze, membre du syndicat, la situation est liée à l'absence d'un consensus strict sur le terrain. « Tous les enseignants ne sont pas syndiqués. D'autres, tout en étant membres du SYNES, préfèrent assurer les cours pour ne pas pénaliser les étudiants, surtout ceux en année d'examen. »

#### Une jeunesse entre deux feux

Dans un contexte électoral marqué par l'imminence de la présidentielle du 12 octobre, la situation dans les



universités inquiète. Les étudiants, nombreux à s'être mobilisés dans les meetings politiques ces derniers jours, se disent épuisés par les incertitudes académiques. « On veut bien croire aux promesses des candidats, mais on attend surtout des solutions concrètes pour notre avenir », lâche Roland Nsimi, étudiant en droit. Le SYNES maintient son calendrier de grève pour octobre, avec une seconde séquence prévue du 20 au 26. Il

appelle à la mobilisation de tous les enseignants et rappelle l'importance d'un vote citoyen le 12 octobre. Reste à savoir si les autorités entendront l'appel d'un corps enseignant de plus en plus amer. En attendant, sur les campus, la vie académique se poursuit, tant bien que mal, entre devoirs à rendre, examens annoncés et incertitudes persistantes.

## ENAFM 2025

# Les admissions sont disponibles

► **Ce 06 octobre 2025, les résultats de l'Examen National d'Aptitude à la Formation Médicale 2025 sont désormais accessibles sur toute l'étendue du territoire camerounais.**

Par Lesly AHANDA

**L**es résultats tant attendus de l'Examen National d'Aptitude à la Formation Médicale (ENAFM), session 2025, sont désormais accessibles depuis ce lundi 06 octobre 2025, sur toute l'étendue du territoire camerounais. Les candidats aux filières médecine, pharmacie et odontostomatologie peuvent consulter les listes dans les délégations régionales du MINESUP, dans les facultés partenaires ainsi que sur les plateformes officielles du ministère. À la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales de l'Université de Yaoundé I, on compte 140 admis en médecine générale, 30 en pharmacie, 60 en odontostomatologie, et 6 candidats étrangers. À la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales de l'Université de Yaoundé I, on compte 140 admis en médecine générale, 30 en pharmacie, 60 en odontostomatologie, et 6 candidats étrangers. À la Faculté de Médecine et des Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Douala, les chiffres sont : 100 admis en médecine, 60



en pharmacie, 1 candidat religieux, 3 hors quotas, et 3 candidats étrangers. À Garoua, la faculté admet 60 candidats en médecine générale et 1 candidat étranger. À l'Université de Dschang, il y a 50 admis en médecine générale, 25 en pharmacie et 1 candidat étranger. L'Université d'Ebolowa accueille 60 étudiants en médecine générale et 30 en pharmacie. À la Faculty of Health Sciences de Bamenda, 70 candidats sont admis en médecine, 20 en pharmacie, et 1 hors quotas. À Buea, on note 80 admissions en médecine générale, 20 en pharmacie, 3 candidats étrangers et 1 hors quotas. L'Institut Supérieur des Sciences de la

Santé de Bangangté enregistre 89 admis en médecine, 15 en odontostomatologie, et 32 en pharmacie. À l'Institut Supérieur des Technologies Médicales de Nkolondom, 50 candidats sont admis en médecine, dont 1 candidat religieux. Enfin, à la School of Health and Medical Sciences de la CATU de Kumbo, 50 étudiants sont admis en médecine, avec 2 candidats religieux et 1 candidat étranger. Le classement définitif a été établi en fonction du cumul de la moyenne au baccalauréat et des performances lors du concours. Les heureux admis sont attendus dans les universités publiques partenaires dès le lundi 20 octobre 2025.

## ESSTIC

# Le département information documentaire a un nouveau chef

► **Le Directeur de l'école, a désigné le Pr. Narcisse Ekongolo Makake comme chef du département d'information documentaire par intérim le 30 septembre dernier.**

Par Inès Marie NGA (stg)

**C**ette désignation intervient dans un contexte particulièrement délicat et empreint d'émotion. Elle fait suite au décès du Pr. Louise Lutéine Balôck, survenu à la fin du mois de juillet 2025. Le Pr. Balôck, figure de la communauté académique camerounaise, occupait la fonction de Cheffe de département depuis sa nomination le 22 octobre 2024. Sa disparition a laissé un vide que la direction de l'Esstic, par cette décision intérimaire, cherche à combler temporairement pour assurer la bonne marche des affaires courantes du Département, stratégique dans la formation des futurs professionnels de l'information.

#### Le Pr. Makake, un profil «aguerrri» pour la transition

Pour mener à bien cette transition, l'Esstic a fait appel à un universitaire dont le parcours professionnel et académique est intrinsèquement lié aux domaines de l'information et de la documentation. Le Pr. Narcisse Ekongolo Makake



est maître de conférences à l'Université de Yaoundé II. Son expertise repose sur un riche bagage théorique et pratique : Titulaire notamment d'un Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, il est également diplômé de l'École Supérieure des Sciences de l'Information et de la Communication (ESSTIC) et a mené des études supérieures en information documentaire à l'Ebad (Sénégal) ainsi qu'à l'Université de Haute Alsace (Mulhouse) et à l'Université Paris Nanterre. Ses activités d'enseignement et de recherche se concentrent sur les problématiques de la bibliothéconomie, de l'archi-

vistique, de la documentation, de la communication et de l'intelligence économique. Avant de se consacrer pleinement à l'académie, le Pr. Makake a occupé des fonctions clés, notamment celle de Sous-directeur de l'Accueil, du Courrier et de Liaison au Ministère des Sports et de l'Éducation Physique, ainsi que de Directeur Adjoint des Archives Nationales. En nommant le Pr. Makake, la direction de l'Esstic s'assure ainsi d'une expertise reconnue pour maintenir la qualité des enseignements et la stabilité du département d'Information documentaire durant cette période de transition.

# Yolo

JEUNE ET MONDE PROFESSIONNEL

## Les premiers pas compliqués

► Quitter les amphithéâtres pour intégrer le monde du travail n'est jamais une transition anodine. Attentes, désillusions et apprentissages, les jeunes diplômés découvrent souvent un univers bien loin de ceux qu'ils imaginaient.

Par Elena ANGOULA

**C**omme chaque lundi matin depuis 3 semaines, Jovial, 24 ans est vêtu d'une chemise impeccablement repassée et d'un sac en bandoulière. Le jeune homme, se rend dans une structure spécialisée en informatique à Yaoundé. Diplômée depuis six mois, il résume ce moment comme le vrai début de la vie adulte. « À l'université, on nous parle des compétences, mais pas toujours du choc que représente l'entrée dans une structure. J'ai dû apprendre à me taire, à observer et à comprendre les codes », confie-t-il, un léger sourire nerveux aux lèvres. Pour beaucoup de jeunes, le passage du campus à la hiérarchie s'apparente à un saut dans l'inconnu. Finies les libertés étudiantes, place aux objectifs, aux horaires stricts et à la pression des résultats. Emmanuel, 26 ans, ingénieur dans une entreprise de



BTP, en a fait l'expérience dès son stage de fin d'études : « J'ai compris que le diplôme ne suffit pas. Au boulot, on te juge sur ta capacité à t'adapter, à gérer la pression et à travailler en équipe. Ce n'est plus une question de notes, mais de résultats. » La transition révèle aussi un profond décalage entre la formation académique et les exigences du monde professionnel. Face à ces défis, certains jeunes choisissent la voie de l'entrepreneuriat ou des petits emplois pour

apprendre en marchant. Junior, 26 ans, graphiste autodidacte, a préféré créer sa propre activité : « Je voulais éviter de dépendre d'un patron. Mais paradoxalement, j'ai compris qu'être son propre chef, c'est encore plus exigeant. Il faut de la discipline, de la rigueur, et surtout de la patience. » Entre tâtonnements et remises en question, les débuts professionnels forment le caractère et la maturité. Une étape essentielle dans la construction de soi.

# Kudos

FELICIA LAUREEN UM

## D'athlète paralympique à Secret Story Afrique

► C'est l'une des candidates qui représente le Cameroun à Secret Story Afrique 2025 qui a débuté le 4 octobre dernier.

Par Elena ANGOULA

**S**on sourire lumineux et son énergie communicative ont marqué les téléspectateurs de Secret Story Afrique 2025. Si certains la découvrent dans l'émission de télé-réalité, Felicia a à son actif plusieurs casquettes : sportive de haut niveau, miss, militante pour l'inclusion et créatrice de contenu. La jeune femme a très tôt appris à transformer les obstacles en force. En situation de handicap depuis l'âge de 14 ans, elle a choisi de ne pas se laisser définir par ses limites physiques. Athlète paralympique, elle a représenté le Cameroun lors de compétitions internationales, dont le Grand Prix d'Athlétisme de Marrakech 2024, où elle a signé une performance remarquable. Mais Felicia ne s'arrête pas aux stades. Passionnée par la mode et l'expression de soi, elle a marqué l'histoire en devenant la première femme en situation de handicap à participer au concours Miss Cameroun. Mais avant, elle a décroché la couronne de Miss Handicap Cameroun 2022. Une façon de prouver que la beauté et la confiance ne se résument pas à la perfection physique. En-



gagée pour la valorisation des personnes handicapées, elle utilise aujourd'hui sa notoriété pour sensibiliser sur l'inclusion et l'acceptation de soi. Sur les réseaux comme dans ses interventions publiques, elle invite à « regarder au-delà des apparences » et à croire en la possibilité de tout accomplir, malgré les différences. Étudiante en comptabilité et entrepreneure, Felicia Laureen Um représente une nouvelle génération de jeunes africains qui refusent les étiquettes. Son passage à Secret Story Afrique ne fait que mettre en lumière ce qu'elle incarne déjà : une force tranquille, déterminée à inspirer, à faire bouger les mentalités et à rappeler que la différence est une richesse.

## ÉVÈNEMENT | SANTÉ MENTALE

### 2<sup>e</sup> édition du GMHSY

► À l'occasion de la Journée mondiale de la santé mentale, célébrée le 10 octobre, l'Hôpital Central de Yaoundé accueillera, les 9 et 10 octobre 2025, la 2<sup>e</sup> édition du Global Mental Health Symposium (GMHSY).

Par Elena ANGOULA

**A**près une première édition couronnée de succès, le Global Mental Health Symposium revient avec une ambition renouvelée : promouvoir le bien-être psychique à toutes les étapes de la vie. Placée sous le thème « Cultiver l'espoir dès la naissance : agir ensemble pour une santé mentale positive », cette nouvelle rencontre réunira professionnels de santé, éducateurs, responsables communautaires, communicateurs et étudiants autour d'un même objectif : bâtir une société plus équilibrée et bienveillante. Au programme : conférences, panels, ateliers pratiques, témoignages inspirants et expositions. Deux jours d'échanges et de co-construction pour partager expériences, pratiques et pistes d'action concrètes. Organisé par le Centre La Vie RECBEDH Association, en partenariat avec l'Hôpital Central de Yaoundé et avec le soutien de Orange ainsi que de plusieurs partenaires nationaux et internationaux, le GMHSY 2025 s'impose



comme un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui œuvrent en faveur de la santé mentale. Les inscriptions sont ouvertes : 20 000 FCFA pour les professionnels de santé, 10 000 FCFA

pour les éducateurs et responsables communautaires, 30 000 FCFA pour les communicateurs, et 5 000 FCFA pour les étudiants. Paiements via MTN Mobile Money au 673 19 28 85 ou 675 98 43 05.

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse  
 Directeur de Publication : Boris Landry KOUKAM  
 www.journal-etudiant.com  
 250 Fcfa  
**L'Étudiant**  
 N°282 / Mardi 07 Octobre 2025  
**QUOTIDIEN**

Directeur de publication/Publisher  
**Boris Landry KOUKAM**

Coordonnateur général/ General Coordinator  
**Arnaud Nicolas MAWEL**

Coordonnateur général adjoint  
**Paul Reinhard WANDJI**

Directeur de la rédaction/Managing Editor  
**Franck Boris NKENGUE**

Rédacteur en chef/ Editor In Chief  
**Wilfried Celestin NTOUDA**

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief  
**Paul Marcel MBEMBE**

Secrétaire de Rédaction :  
**Elena ANGOULA**

Reporters :  
**Michelle MBESSA, Brigitte BATE, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA, Ines Marie NGA (Stg).**

Production :  
**Central Media Communication and Technologies-CMCT**

RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: 17019 Yaoundé, Cameroun  
**Rue Felicia - Immeuble Dangote - Cami-Toyota, Coron, Yaoundé, Cameroun.**  
 Téléphone: +237 698933346 / 677137263

Email : [contact@journaletudiant.com](mailto:contact@journaletudiant.com)  
 Site web : [www.journaletudiant.com](http://www.journaletudiant.com)

RENTREE A L'ESSTIC

# C'est parti pour la nouvelle année

► Les anciens et nouveaux étudiants de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication ont effectué leur rentrée le 6 octobre 2025.

Par Lesly AHANDA

Il est 6h30 lorsque les premiers étudiants nouvellement admis franchissent les grilles du campus, encore empreints de curiosité, d'excitation et d'un soupçon de nervosité. « C'est mon premier jour de classe. Je ne connais encore personne, raison pour laquelle je suis arrivé tôt, pour respecter ce que le directeur nous a dit lors de la journée d'imprégnation », confie Alexandre Pippa, étudiant en première année de journalisme. Certains, visiblement émus, sortent leur téléphone pour immor-



taliser ce moment charnière de leur parcours. D'autres, plus réservés, s'activent à retrouver leur salle en scrutant les panneaux d'affichage. « Je suis arrivé à 6h pour éviter le

stress de dernière minute et bien m'orienter », déclare un étudiant de niveau 1 en Communication des Organisations. Dans les couloirs, un mélange palpable d'appréhension et d'espoir se lit sur les visages. Les pas résonnent sur les sols fraîchement nettoyés, tandis que des salutations timides trahissent une envie partagée de nouer les premiers liens. Cette rentrée revêt un caractère particulier : le directeur de l'ESSTIC, François Marc Modzom, a placé l'année académique sous le sceau de la rigueur et de l'excellence. Lors de son adresse aux étudiants, il a rappelé avec fermeté les piliers de la réussite :

punctualité, assiduité, respect du règlement intérieur et du code vestimentaire, implication active dans les contrôles continus. « Nous appelons tous les étudiants à faire preuve de discipline et d'engagement. Sans discipline, il ne peut y avoir de réussite durable », a-t-il martelé. Ce discours, accueilli avec attention, sonne comme une feuille de route pour les nouveaux venus. Pour beaucoup, cette rentrée est bien plus qu'un simple retour en classe : c'est le point de départ d'une transformation personnelle et professionnelle dans l'une des écoles les plus prestigieuses du pays.



*Il en parle*

**François Marc Modzom, Directeur de l'ESSTIC**

**« Pour cette nouvelle année, l'accent sera mis sur la discipline. »**

*C'est le talent que nous recherchons. Sans talent, on évolue dans nos métiers de manière fade, presque invisible. Mais avec de la discipline, ce talent peut véritablement s'exprimer. À l'inverse, si l'on n'a pas de talent, il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que les métiers de la communication ne sont peut-être pas faits pour nous. C'est pourquoi nous appelons les étudiants à être, avant tout, disciplinés : par leur assiduité, leur implication, leur comportement et leur tenue vestimentaire car ce sont des exigences non négociables. Nous pensons que lorsqu'on est discipliné, on ne gaspille pas son temps avec des détails superflus liés à l'apparence ou à l'image extérieure. C'est sur ce principe que j'insiste particulièrement en ce jour de rentrée.*



RENTREE ACADEMIQUE 2025-2026

## Top départ à Garoua

► Ce lundi 6 octobre, la cérémonie de levée des couleurs, présidée par le Recteur, le Professeur Boubakari Oumarou, a marqué le coup d'envoi officiel des activités pédagogiques à Garoua.

Par Paul Marcel MBEMBE

Plus de 15 000 étudiants ont repris le chemin des amphithéâtres sur le campus principal de Djoumassi, avec des enseignants et personnels administratifs déjà mobilisés. Les premiers cours magistraux ont été lancés dans les huit établissements de l'Université, signe d'une reprise bien organisée. Toutes les conditions logistiques, pédagogiques et sanitaires sont réunies pour garantir une année académique fluide. Le Rectorat affirme que les nouveaux bâtiments issus du Projet Présidentiel de construction de l'Université de Garoua seront livrés dans les prochaines semaines, renforçant ainsi la capacité d'accueil de l'institution. Le Pr Boubakari Oumarou a exhorté les étudiants à la discipline et à l'assiduité, tout en insistant sur les valeurs de savoir, savoir-faire et savoir-être. Il a également invité les enseignants



à éviter l'improvisation, à être ponctuels et rigoureux dans leurs évaluations. L'un des défis majeurs de l'année est la promotion du statut d'étudiant-entrepreneur, dans le cadre du rapprochement Université-Entreprise promu par le Chef de l'État, Son Excellence Paul Biya. **Nouveautés attendues** Parmi les faits marquants attendus cette année, figure l'ouverture du restaurant universitaire, ainsi que la sortie officielle de la première promotion de médecins formés à la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales de Garoua. Ces évolutions

s'inscrivent dans la politique d'excellence académique et de rayonnement national de l'Université. Le campus de Djoumassi bénéficie d'importants investissements dans le cadre du Projet Présidentiel. Amphithéâtres, laboratoires et nouvelles salles de cours sont en cours de finition, avec pour objectif de doter la région septentrionale d'un pôle universitaire moderne et performant. Des enseignants récemment recrutés ont également rejoint une formation de qualité à la jeunesse camerounaise.

RENTREE ACADEMIQUE 2025

## Les anciens manquent à l'appel

► Chaque début d'année, ces anciens étudiants désertent les amphithéâtres, préférant attendre l'approche des contrôles continus ou des sessions normales pour réapparaître.

Par Elena ANGOULA

Sur les campus, la rentrée a pourtant bien eu lieu. Les amphithéâtres bruissent de bavardages, les nouveaux cherchent encore leurs repères. Mais dans la foule, un vide se fait sentir : celui des « anciens cop's ». Une expression tirée de copains pour désigner ces étudiants déjà rodés à la vie universitaire, souvent salariés ou parents, qui ne se montrent qu'en période d'évaluations. Inscrite en 2e année de lettres modernes françaises, Estelle, 31 ans, employée dans une structure d'esthétique, fait partie de ces absents temporaires. « Pour l'instant, je travaille. Je viendrai quand les contrôles continus commenceront. C'est là qu'on nous évalue vraiment. » Un raisonnement partagé par de nombreux étudiants travailleurs, pour qui la vie académique s'adapte aux contraintes professionnelles. Le rythme



des cours, souvent jugé trop dense, entre parfois en collision avec la réalité du quotidien. À l'Université de Yaoundé II-SOA, Arnaud, étudiant en 3e année de sciences économiques, a trouvé son propre équilibre : « Je me débrouille avec les photocopies des cours et les groupes WhatsApp. Les présences au début, c'est pour les nouveaux. Nous, on gère autrement. » Résultat : des amphithéâtres bien remplis les premières semaines, puis clairsemés jusqu'à la veille des travaux dirigés et des contrôles continus. Le phé-

nomène est devenu si courant qu'il ne surprend plus ni les enseignants ni les responsables administratifs. Pourtant, derrière cette absence prolongée, il n'y a pas toujours de désintérêt. Benoît, 33 ans, étudiant en droit, l'assume sans détour : « On fait ce qu'on peut, pas ce qu'on veut. Étudier et travailler, ce n'est pas évident. » En attendant les premiers TD et la pression des évaluations, les bancs restent clairsemés. La rentrée, pour certains, ce sera plus tard, quand il faudra sauver le semestre.



CAMPAGNE ELECTORALE 2025

# Des jeunes affluent aux meetings

► La campagne présidentielle du 12 octobre 2025 qui approche montre une forte mobilisation de la jeunesse camerounaise dans les meetings, sur les réseaux sociaux et les débats publics.

Par Paul Marcel MBEMBE

**D**ans plusieurs villes du pays, les jeunes prennent d'assaut les lieux de rassemblement des candidats. À Yaoundé, Maroua, Douala ou Bafoussam, ils sont au-devant de la scène, arborant les couleurs des partis, scandant des slogans, ou simplement venus écouter et comparer les discours. « Je veux voter en connaissance de cause. Ce sont nos vies qui sont en jeu », confie Nadine Ngolle, 22 ans, étudiante à l'Université de Yaoundé I. Comme elle, des milliers d'autres jeunes veulent désormais comprendre les projets de société proposés. L'inclusion, l'emploi, l'entrepreneuriat, la formation professionnelle, la réforme de l'éducation ou encore



l'accès au numérique figurent parmi les principales préoccupations. Une large partie de cette mobilisation est nourrie par les réseaux

sociaux, devenus un terrain de campagne incontournable. Sur TikTok, Instagram, X ou Facebook, des jeunes créent du contenu en-

gagé : vidéos d'analyse, caricatures politiques, extraits de meetings, fact-checking de promesses. La politique devient virale, et le débat, souvent vif, s'étend bien au-delà des cercles militants traditionnels. Des influenceurs se positionnent aussi, incitant les jeunes à aller voter ou à s'intéresser à la vie publique. L'humour côtoie l'indignation, la pédagogie s'allie à la critique. Contrairement aux précédentes campagnes, où l'on reprochait à la jeunesse son désintérêt ou son fatalisme, 2025 semble marquer une rupture. Nombreux sont ceux qui veulent en finir avec l'image d'une jeunesse apathique, et affirment au contraire leur conscience politique. « On a

compris que si on ne parle pas, on subit. C'est à nous d'imposer nos priorités », martèle Roland Fongang, jeune entrepreneur. Mais cet engagement n'est pas que festif. Derrière les banderoles et les likes, les revendications sont sérieuses : meilleure représentativité des jeunes dans les sphères de décision, prise en compte de leurs besoins réels, fin du clientélisme politique et accès équitable aux opportunités. À quelques jours du vote, les candidats, eux, ne s'y trompent pas. Tous intègrent dans leurs programmes une forte composante « jeunesse », espérant séduire cette tranche d'électeurs de plus en plus stratégique. Mais les jeunes, désormais plus exigeants, ne se contenteront pas de promesses. Ils veulent des actes, du concret, du changement.



**Josué Madine, 29 ans, universitaire**

**« Nous jouons notre avenir »**

*C'est la première fois que je m'implique vraiment dans une élection. J'ai assisté à deux meetings, j'ai pris le temps de lire les programmes des candidats et d'écouter ce qu'ils proposent. On ne peut plus rester en marge comme si cela ne nous concernait pas. Cette élection, ce n'est pas juste une formalité, c'est notre avenir qu'on joue, et j'ai envie de le prendre en main.*



**Jean Bedel, 32 ans, infirmier diplômé d'Etat**

**« Je veux un Président qui comprend les problèmes des jeunes »**

*Je n'ai jamais voté auparavant, mais cette année, je vais le faire. C'est devenu une nécessité. Je veux un président qui comprend réellement les problèmes que nous vivons au quotidien : le chômage, le manque de formations adaptées, la difficulté d'accès aux financements pour nos projets. On est fatigués d'attendre des promesses qui ne changent rien. Il est temps que les choses bougent.*



JEUNESSE ENGAGÉE

## Pas de futur sans nous !

**L**ongtemps considérés comme désintéressés, passifs, voire apolitiques, les jeunes Camerounais sont en train de faire mentir les clichés. À l'approche de l'élection présidentielle du 12 octobre, une dynamique nouvelle s'installe. Ils s'informent, débattent, analysent

les programmes, assistent aux meetings, interpellent les candidats sur les réseaux sociaux. Bref, ils prennent leur place dans l'arène politique. Ce réveil n'est pas anodin. Il est le reflet d'une jeunesse lucide, qui refuse de rester spectatrice pendant qu'on décide à sa place. Le chômage, la pré-

carité, l'accès à une éducation de qualité, la crise du logement, la participation à la vie économique : autant de préoccupations qui les concernent directement et qui trouvent rarement des réponses concrètes. Leur implication actuelle est un message fort : pas de futur sans nous. Ils ne veulent

plus être un simple thème de campagne, mais de véritables acteurs de changement. Leur voix compte, leur vote aussi. Cette énergie nouvelle, il faut l'écouter, la canaliser, l'encourager. Mais pour que cet engagement ne soit pas un feu de paille, il est urgent que les responsables politiques prennent

leurs revendications au sérieux. Il ne suffit pas de parler de jeunesse : il faut gouverner avec elle, lui ouvrir les espaces de décision, lui donner les moyens d'agir. Car une jeunesse qui croit, qui s'exprime et qui agit, c'est une nation qui avance..

Par Paul Marcel MBEMBE

**My Business** | VENTE DE POUTOULOU

# Du renfort pour les hommes

► Le produit est présent sur le marché. D'après les retours des consommateurs, le remède soigne les troubles sexuels et booste l'appétit masculin.

Par Lesly AHANDA

Installée dans les rues animées du quartier Coron à Yaoundé, le commerce informel prend des allures de cabinet thérapeutique. C'est là qu'Ibrahim, un jeune vendeur de médecine traditionnelle, propose le poutoulou qui un ensemble de produits naturels vantés pour leurs bienfaits sur la virilité masculine et la santé reproductive féminine. Fabriqués à base de plantes

locales, écorces, racines et poudres, ces remèdes sont réputés pour soigner la faiblesse sexuelle, le nettoyage des reins et l'accroître de la taille du sexe chez les hommes. Le traitement masculin repose notamment sur un mélange appelé « Kwedo », accompagné d'une pommade issue d'un cocktail d'écorces naturelles. Pour les femmes souffrant de kystes ou de myomes, le traitement repose sur le far et le djinsin, deux ingrédients traditionnels aux propriétés médicinales

ancestrales. « Beaucoup disent que ces produits ont des effets secondaires, mais moi, je les utilise depuis des années et je n'ai jamais eu de plaintes graves. Ils sont 100 % naturels », affirme Ibrahim avec assurance. Les prix sont fixes : 15 000 FCFA pour les hommes, 30 000 FCFA pour les femmes. Grâce à une clientèle fidèle et au bouche-à-oreille, le jeune vendeur déclare générer entre 45 000 et 60 000 FCFA par jour. Un chiffre qui témoigne de la rentabilité de cette activité,



malgré son caractère informel. Cependant, tout n'est pas toujours simple. Les intempéries, le manque d'un espace de vente fixe et les contrôles municipaux entravent parfois son activité : « Pendant la saison des pluies ou lorsque la mairie nous chasse, je suis obligé de me déplacer constamment », confie-t-il. Néanmoins, le poutoulou reste une alternative populaire. Dans un

contexte où l'accès aux soins médicaux est parfois difficile ou coûteux, la population se tourne vers ces solutions perçues comme naturelles, efficaces et économiques. Entre traditions ancestrales et besoins contemporains, le poutoulou illustre un secteur en plein essor, à la croisée de la médecine douce et de l'entrepreneuriat local.

## Petits Boulots | COTTON CANDIES

# Rose Cloud that brings smiles after school

► Among the parents and guardians waiting at the gate to take their children home after school is Ngala Bruno with cloud candies that draw children like a magnet.

By Brigitte BATE

“I know when they close from school, so I make sure I'm there before time to get them,” says Ngala Bruno, who has mastered his business environment and knows when to position himself. It costs 100frs, and he has never increased the price nor reduced it. As he says, “When you know you deal with children, everything has to be affordable. At least parents that did not want to buy, after the child tells the price, he will not lose anything getting it to satisfy the child.” When the back to school bell rings at the primary school beside him, a small, joyful ritual begins. Among the parents and guardians waiting at the gate, Ngala Bruno is there with his carton on his head containing rose and yellow candies a sugary cloud that draws children like a magnet. This sweet treat, known as cotton candy, is a delicate confection made entirely of sugar. Through a fascinating process, he says, “sugar is melted and spun at high speed through tiny holes, where it instantly cools



into a web of fine, airy strands.” The result is a fluffy, melt in your mouth delight that resembles a cloud of cotton. Ngala Bruno understands the appeal of this timeless treat perfectly. He often adds a touch of pink and yellow food coloring, transforming the white sugar into a rose and yellow colored spectacle that catches the children's eyes. The sight of the fluffy sugar being gathered onto a stick brings excited anticipation to the young students ending their school day. For genera-

tions, cotton candy has been a symbol of simple childhood joy. Ngala Bruno's regular presence at the school gate has made him a familiar and welcome figure. So, even though parents sometimes complain about sugary things, they still buy it from Bruno with confidence. He provides more than just a candy, he offers a moment of sweet relief and happiness at the end of the school day, creating a small but meaningful tradition for the children after school.



# Le pantalon en dessous des fesses est d'origine américaine

Le style vestimentaire consistant à porter le pantalon en dessous des fesses, connu sous le nom de sagging, a des origines controversées et peu connues. Il serait né dans les prisons américaines, où les ceintures étaient interdites pour éviter qu'elles ne soient utilisées comme armes ou objets de pendaison. Cette interdiction faisait naturellement tomber les pantalons en dessous de la taille. Mais selon certaines sources, ce phénomène aurait également

été utilisé comme code non verbal pour indiquer une disponibilité à des relations sexuelles entre détenus, tout en échappant à la vigilance du personnel pénitentiaire. Quoi qu'il en soit, le style a ensuite été adopté à l'extérieur par des rappeurs et jeunes issus de milieux urbains, devenant un symbole de rébellion, de liberté ou d'appartenance à une culture de rue. Aujourd'hui encore, le sagging c'est un choix de mode pour certains et un moyen d'expression ou un reflet de leur identité culturelle.